

La question du droit de visite, entre la France et l'Angleterre, est terminée autant que possible quant à présent. Les traités ne sont pas tous explicitement abrogés, mais ils paraissent complètement neutralisés. M. Guizot a cru devoir accorder au cabinet anglais, qui le demandait comme une grâce, de ne pas lui arracher publiquement ce dernier retranchement contre les attaques de l'opposition. Que de nouvelles insultes soient faites au pavillon français, sous ombre de cet absurde droit de visite, elles seront le signal de la rescission de tous les traités qui le protègent, et le dernier terme des ménagemens.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Nous avons reçu de Kamouraska le rapport qui suit, en date du 30 décembre :

A une assemblée des Dames de Kamouraska, tenue au Presbytère le 27 décembre, aux fins d'aviser aux moyens d'établir une société d'éducation pour les jeunes Demoiselles, il a été procédé à l'élection des officières comme suit, savoir :

Madame Taché, Présidente
 " Dionne, Vice-Présidente
 Mademoiselle E. Casault, Trésorière ;
 " Artémise Taché, Secrétaire.

COMITÉ :

Mesdames P. Dumais, P. O. E. Dupuy, T. Chouinard et C. Le Bel ;
 Mesdemoiselles F. Casault, C. Dupuy, A. Taché, C. Dionne, E. Taché et Cl. Dionne.

Ces Dames, après avoir contribué généreusement à la bonne œuvre qu'elles avaient commencée, ont poussé le zèle jusqu'à passer par les maisons pour recevoir elles-mêmes les contributions des amis de l'éducation. Nous avons appris avec plaisir que la collecte a été, sinon abondante, du moins suffisante pour permettre aux Dames de la société d'espérer que leur trouble ne sera pas perdu et que bientôt elles pourront établir une école où l'on enseignera tout ce qui s'enseigne dans les meilleures écoles du pays. Louons donc le zèle des Dames de Kamouraska et espérons que ce bon exemple sera suivi par toutes les Paroisses qui manquent d'écoles. *Canadien.*

ITALIE.

—Le P. Jean-Baptiste de Moneglia, secrétaire de la Terre-Sainte, partait de Civita-Vecchia pour la France, à bord du paquebot, lorsqu'il fut aperçu par Mgr. de Forbin-Janson, évêque de Nancy, qui retournait alors de Rome à Paris. Le prélat demanda au religieux quels étaient le but et le motif de son voyage. L'ayant appris, il lui dit : " Vous êtes le secrétaire de la Terre-Sainte ? J'ai visité Jérusalem : vos religieux m'y ont traité avec une bienveillance que je ne puis oublier ; ils m'ont donné la croix du Saint-Spylcre, que je me fais un honneur de porter. Je me charge de tout ce qui peut vous concerner, vous et votre compagnon, pour le voyage de Paris. Voilà une lettre pour M. le supérieur des Missions. Je paierai tous les frais de votre séjour à Paris, et restez y autant de temps que l'exigeront vos importantes affaires." Il en a été ainsi. Le P. Jean-Baptiste est descendu au séminaire des Missions-Etrangères, dont les dignes prêtres ont pu, pendant un séjour de plusieurs mois, apprécier sa piété, ses vertus, sa conversation à la fois spirituelle et grave. Ce religieux est d'un esprit sage et cultivé, d'un caractère ferme. Il paraît avoir réussi dans sa mission, qui, était d'obtenir des assurances de protection et de secours pour les catholiques de Jérusalem. Il espère que les Franciscains conserveront leurs écoles, et que les schismatiques, sous prétexte de réparer quelques ruines du saint tombeau, ne s'attribueront plus la propriété des sanctuaires qui ont appartenu de tout temps aux catholiques. Le Père Jean-Baptiste a quitté récemment Paris pour retourner en Palestine, en passant par Rome et Constantinople.

FRANCE.

—Mgr. de Mazenod a récemment ordonné prêtre, dans la chapelle du palais épiscopal, M. l'abbé de Blacas, celui des fils du feu duc de Blacas dont Pie VII a été le parrain, et auquel ce pontife a donné son nom. Le filleul de Pie VII n'a pas démenti devant Dieu ce noble et saint patronage.

—Birié, né à Metz et élevé dans la religion judaïque, est attaché, depuis longues années, à l'hôpital maritime de Cherbourg. Instruit des élémens et des devoirs de la religion catholique par M. Rauline, aumônier de la marine, ce vieillard a sollicité le baptême, qu'il y a reçu le 9 novembre. M. Lauvergne, médecin en chef de la marine, et madame Parseval-Deschênes, femme du préfet maritime, lui ont servi de parrain et de marraine. Birié a été admis ensuite à la table sainte. Cette pieuse cérémonie a eu lieu dans la chapelle de l'hôpital maritime.

—M. de Magallon, supérieur des Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu est arrivé à Lyon le 15 novembre, revenant d'Afrique, où le ministre de la guerre lui a confié le soin d'un hôpital militaire à La Calle. Il était parti, en même temps que les évêques, avec plusieurs Frères de son institut.

Treize Sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy, ont également fait le voyage d'Afrique, où elles sont distribuées dans divers établissemens.

IRLANDE

—Le *Limerick-Chronicle* annonce qu'on se propose d'ériger dans ce pays un monument national en commémoration de la grande révolution mo-

rale opérée par les travaux du P. Mathieu, l'apôtre de la tempérance. Le duc de Leicester, les lords Anglesey, Cuninghame, Gosford, Stuart de Decies, Talbot, de Malahide, etc., ont signé une demande à cette fin.

—On doit prochainement élever à Dalkey, près de Dublin, un beau couvent, dont la construction n'est pas évaluée à moins de 500,000 fr. Cette somme, si considérable, est donnée par mademoiselle O'Brien, qui habite aujourd'hui le couvent de Rathfarnham.

INDES.

—Un journal catholique du Bengale cite un trait de remarquable libéralité. Le commandant d'un régiment, au moment de quitter Chinsura pour se rendre dans les provinces du Nord, a fait remettre à M. Bac-Khans, prêtre catholique de cette localité, 122 roupies, destinées à l'achat des livres religieux pour l'usage des soldats catholiques de son régiment. Ce commandant, qui se nomme Wlodhouse, est membre de l'Eglise anglicane.

—Les couvens catholiques se propagent dans les Indes. A ceux qui existent déjà à Calcutta, nous avons à ajouter celui qu'on vient d'établir à Chandernagor. Le colonel Eilose a donné un sac de roupies (250,000fr.) pour le couvent qui doit être établi à Agra. Suivant le *Bengale Hurkuru*, du 11 août, six religieuses, destinées à ce nouvel établissement, étaient arrivées au cap de Bonne-Espérance.

RUSSE.

—Nous avons montré sous quelle oppression gémit l'Eglise catholique en Russie : une lettre, publiée par l'*Union*, fait voir dans quel déplorable état se trouve l'Eglise gréco-russe elle-même. Séparée du tronc qui donne la vie, elle est tombée, comme toute société non catholique, sous le pouvoir du prince temporel : l'empereur en est le maître absolu, et son vicaire est le comte Protasow, jeune colonel d'un régiment de hussards, et procureur-général d'un synode qui ose s'intituler *très-saint*.

".....L'anarchie la plus complète règne dans l'Eglise de ce pays, la discord est dans le synode russe : de trois métropolitains qui y siègent habituellement, il n'en reste plus qu'un, le vieux Séraphime de Pétersbourg, qui a 90 ans, dont la tête n'a jamais été forte, et qui, à présent, n'en a plus du tout. Les deux Philarètes, celui de Moscou et celui de Kiow, sont quasi-exilés dans leurs diocèses et brouillés avec le comte Protasow, au point que celui de Moscou, a prononcé dans sa cathédrale, le jour anniversaire du couronnement de l'empereur (lequel jour, chez les Russes, passe pour une fête d'Eglise), un sermon fort extraordinaire imprimé dans les journaux, et dans lequel, après bien des précautions oratoires, il finit par s'élever avec force contre les ouvriers que le Seigneur n'a pas appelés dans sa vigne, et où il déclare que la mission d'enseigner, en matière religieuse, n'appartient qu'aux apôtres et à leurs successeurs, à l'exclusion de tous autres. Et, dans le même sermon, il abuse de la valeur des mots pour faire passer le *sacre* de l'empereur pour un *sacrement*. Quelle monstruosité dans la bouche d'un évêque ! Mais, hélas ! cela ne scandalise pas les Russes, pas même les hommes qui gémissent le plus de l'abaissement du clergé. Plaignons cette pauvre nation.

"L'occasion de cette grande brouille a été un prêtre qui faisoit à Saint-Pétersbourg un cours de théologie, et dont la doctrine est entachée de protestantisme. Le synode ne s'est pas réuni pour le juger ; mais, on a demandé l'avis de ses membres séparément. Philarète, de Moscou, voulut qu'on fit au prêtre une réprimande, en évitant tout éclat. Séraphime, au contraire poussé par je ne sais qui, signa un avis où il demandait la plus grande solennité dans la condamnation du prêtre et du cahier lithographié où celui-ci avait développé sa doctrine. Mais, en même temps, il se laissa aller à de grandes phrases sur la splendeur de l'Eglise russe, et dit en toutes lettres qu'elle ne s'appuie que sur le procureur-général du synode, comte Protasow, et qu'elle ne subsiste que par lui. Cela n'est que trop vrai ; mais, ce qui est incompréhensible, c'est qu'on ose l'avouer. Il n'en fallut pas moins pour déterminer les deux Philarètes à manifester leur mécontentement. Cependant, ces avis furent portés et soumis à la décision de l'empereur, parce que, de même qu'au comte et de l'empire, ce n'est pas l'opinion de la majorité qui l'emporte et devient décret du synode, mais celle qui a mérité l'approbation du czar, fut-elle celle d'un seul membre. L'empereur approuva l'opinion de Séraphime sans examen, et il se trouva, dès-lors, solennellement constaté par toutes les autorités compétentes dans l'Eglise russe, que *c'est uniquement par le comte Protasow, colonel de hussards et aide-de-camp de l'empereur, qu'elle subsiste et se scultient*.

"Il y a encore autre chose : M. Mouraviev n'a pas travaillé seul à son fameux livre sur le Saint-Siège ; Philarète de Moscou a été son collaborateur et a revu son travail. J'en ai là une traduction manuscrite. C'est pitoyable, et bien plutôt fait pour servir contre les schismatiques que contre nous. M. Mouraviev est brouillé avec le comte Protasow ; il a quitté le synode. Quoique ses ouvrages soient au-dessous du médiocre, le peuple russe, auquel on ne rompt pas le pain de la parole, en est tellement affamé, que ces publications s'écoulent dans le public avec rapidité. Que d'admirables choses on ferait ici, car il y a dans cette nation un besoin réel de croire ! La conversion de M. Ratisbonne et le manuel du vénérable M. Desgenettes font à Saint-Pétersbourg une profonde impression. Il y a une bénédiction attachée à ces pages. Qu'il redouble de ferveur au pied des autels ! Peut-être ses prières et celles de sa pieuse association réuniront-elles à sauver quelques âmes ! Qu'il prie pour les Russes ; nous joindrons nos prières aux siennes : tous les hommes ne sont-ils pas nos frères ?

—La persécution de l'Eglise catholique en Pologne augmente de jour en jour. Il a été expressément défendu de faire aucune espèce de réparation